

Mérou et corbs : comme des poissons dans l'eau

L'Association monégasque de protection de la nature a procédé à un recensement de ces espèces protégées sur le littoral de la Principauté, et les nouvelles sont plutôt bonnes

Il suffit de six mois pour détruire une population de mérous, mais il faut bien 25 ans pour la reconstituer», explique Pierre Francour, chercheur au CNRS et membre fondateur du groupe d'étude du mérou, le GEM. La raison : le mérou change de sexe au fil du temps. Les jeunes ne sont que des femelles, et il faut attendre 20 à 25 ans pour que le mâle devienne reproducteur. Un âge où ils mesurent plus de 70 cm et deviennent donc d'autant plus faciles à chasser qu'ils bougent peu. Voilà qui explique pourquoi l'espèce est protégée par un moratoire depuis 1993 en France, et par une ordonnance souveraine en principauté qui en interdit totalement la pêche à la ligne et la chasse sous-marine.

Excellent indicateur

La mesure semble porter ses fruits : d'après les comptages effectués ces derniers mois, les mérous sont nombreux. Une quarantaine dans la réserve du Larvotto et le long des digues du Sporting, et une centaine entre le Musée océanographique et le Solarium. Ils sont de toutes tailles, et donc de tous âges.

Les travaux de l'extension ne semblent donc pas perturber ces poissons pour le moment. «Les poissons qui étaient là semblent avoir trouvé refuge sous le musée. Mais il n'y a rien de sûr, puisqu'ils ne sont pas marqués.» Si la zone de chantier est évidemment perturbée, cela ne semble pas impacter tout le littoral monégasque, puisque d'après Pierre Francour «le mérou est un excellent indicateur du bon état du milieu.»

Impliquer les plongeurs locaux

Un indicateur d'autant meilleur que certains poissons ont été ob-



Les plongeurs amateurs sont de plus en plus sollicités pour le comptage, et constituent un pilier de la protection de ces poissons. Photo Patrice Francour/AMPN

servés en configuration de danses nuptiales.

«Il y a des opérations de comptage un peu partout en Méditerranée, et depuis 1995, il y en a Monaco, à la demande d'Eugène Debernardi, (président fondateur de l'association monégasque de protection de la nature, ndlr)» poursuit le chercheur. Après quelques années sans comptage, en 2006 le laboratoire Ecomer a repris ces recensements aquatiques financés par le gouvernement, à raison d'un tous les trois ans. Pour faire encore mieux, Pierre

Francour a proposé d'associer les plongeurs locaux à ces comptages. «Ce type de comptage nous sert beaucoup : si le comptage officiel a donné un résultat exceptionnellement haut, ou exceptionnellement bas, ça ne permet pas de tirer des conclusions en soi, et les comptages intermédiaires nous permettent de confirmer ou d'infirmer.»

Franc succès

Alors l'AMPN a contacté le Club d'exploration sous marine de Monaco (CESMM) ont rejoint le

mouvement comme un seul homme : «Le club est très enthousiaste. On a des gens qui sont venus s'inscrire que pour ça. Ils adorent ça. À chaque fois, nous refusons du monde», explique Stephan Dompé, plongeur et moniteur de plongée, en charge de la partie science participative. «Les plongeurs ont une vision différente : ils sont plus impliqués. Alors là, en plus, ils se sentent utiles», précise Jacqueline Gauthier Debernardi, directrice de l'AMPN et gestionnaire des réserves du Larvotto et des Spélugues. Un

partenariat qui fonctionne d'autant plus que les plongeurs ont un retour : «Nous essayons de leur restituer les informations que nous récupérons. C'est vraiment de la science participative.»

Les scientifiques et les plongeurs ne s'intéressent pas qu'aux mérous : les corbs aussi font l'objet d'un comptage et d'une protection. Depuis 2013, sa chasse sous-marine est totalement interdite. Là aussi, les résultats des mesurés sont encourageants.

LUDOVIC MERCIER
lmercier@nicematin.fr



Le mérou est observable à l'aquarium du Musée océanographique de Monaco, sans aucun risque pour l'espèce. (Photos Michael Alesi)



L'équipe de l'AMPN : Patrice Francour, Jacqueline Gauthier Debernardi, Heike Molenaar, Patrice Dompé, et Elisabeth Riera.